

## Si vous voulez...

Faire une belle course dans notre cher petit pays combier, où il y a tant de sites amènes, jolis, sauvages même, eh bien allez... au Noirmont ! C'est un peu loin objecterez-vous ? Certes, ce sommet n'est pas à la porte, puisqu'à partir du Sentier, il faut compter environ 5 heures pour l'atteindre. Mais nous avons chez nous une belle jeunesse sportive, vaillante, que n'effraient ni la lutte, ni les courses en vélo ou en ski, ni le lancement de la balle ou de la boule ; redouterait-elle une excursion de 8 - 10 h. de marche au total pendant une grande journée ? Cela serait étonnant ! Pour ceux que la marche sur la route inquiète, eh ! bien, il y a le vélo que l'on peut utiliser jusqu'au Biblane ou même jusqu'à la douane du Carroz, car MM. les gardes-frontière sont, à ce propos, d'une extrême complaisance. A maintes reprises déjà, j'en ai fait l'expérience et je me fais un plaisir de leur adresser une fois de plus mes sincères remerciements.

Donc, si vous allez en vélo jusqu'au Carroz, de là vous monterez la côte tout droit. C'est un peu raide. Il s'agit d'aller lentement au début pour que le cœur s'adapte progressivement à l'effort que la grimpe exige de lui. Tantôt vous atteindrez les Petits-Plats, une succession de propriétés étroites, séparées par des murs qui se succèdent tous les 2 ou 300 mètres et qu'il faut naturellement franchir, à moins que l'on ne se trouve sur le sentier des passoires. C'est long, ces Petits-Plats ! Un peu, mais le paysage n'a rien d'ennuyeux. Il est fait de beaux et bons pâturages parsemés de grands sapins qui sont pour le bétail de sûrs et précieux abris. Sur la gauche, dans la côte qui limite les Petits-Plats avec la Combe des Begnines, les lieux se font toujours plus tourmentés à mesure que l'on monte et dans le haut surtout, c'est un hérissément de rocs boisés au travers desquels la marche est très scabreuse.

Les Petits-Plats sont situés sur le territoire de la Commune d'Arzier, appartiennent à des gens du Bois-d'Amont qui y habitent en été. Chaque propriétaire possède ordinairement une petite maison appelée loge comprenant une habitation bien modeste et une écurie. En 1914, lors de l'occupation des frontières par le landsturm, un groupe de nos soldats élit domicile pendant quelques jours dans l'une de ces loges.

Après les Petits-Plats, viennent les Baragnes, puis après une montée un peu rapide, le touriste découvre une immense et profonde dépression, au fond de laquelle s'élève un petit chalet et les ruines d'un autre : le Creux de Cruaz. Tout près, vers l'est, nous avons la montagne du Cruaz. Or, sauf erreur, Cruaz doit signifier Creux ; donc le Creux de Cruaz, ce serait le Creux du Creux.

Sur le flanc nord de la croupe qui limite à bise ce creux de Cruaz et nommé le Crêt des Danses les hêtres montent jusqu'à près de 1500 m., à l'état buissonnant. Ailleurs sur le plateau des Crossets-Chaumilles-Amburnex, il manque presque totalement. Et il s'élève au Crêt des Danses et en bien d'autres lieux aussi dont l'altitude est bien supérieure à celle de la région précitée, rien ne permet de douter qu'il ne puisse vivre dans cette dernière. Si donc il y fait défaut, c'est qu'il a été anéanti par les coupes rases des siècles écoulés et que, jusqu'ici, la possibilité lui a manqué de se réinstaller.

Contemplé d'en-haut, le Creux de Cruaz produit une profonde impression : ses dimensions sont approximativement : longueur 1 km. ; largeur 0,5 km. ; profondeur maximum 170 m. Du fond, s'élèvent des pentes très raides qui se terminent par des escarpements rocheux. Le flanc ouest surtout est creusé de nombreux petits ravins d'érosion par lesquels, à chaque forte pluie, descendent des cailloux qui s'amassent en tas au bas de la pente. Celle-ci donne néanmoins asile à une dense et haute végétation herbacée qui compte d'innombrables pieds d'Anémones des Alpes.

Du point de vue géologique, le Creux du Cruaz devait être autrefois une voûte qui s'est ouverte et l'érosion venant exercer son action, il en est résulté après des milliers de siècles, la cuvette que nous voyons aujourd'hui.

En hiver les rafales du joran chassent la neige dans le creux ; aussi se produit-il à l'endroit le plus favorable, une corniche, vrai mur de neige, vertical, de plusieurs mètres de haut. Au printemps, à l'instant de la fonte, des tassements se produisent dans la muraille, si bien qu'il en résulte bientôt une crevasse typique, véritable rimée comparable en petit, à celle que l'on observe dans les Alpes là où le glacier s'arrache du névé fixe.

Done vous avez longé les Petits-Plats et les Baragnes, gagné le fond du Creux, visité la tourbière qui en occupe une partie ; vous vous êtes rafraîchi à la rustique fontaine dont l'eau sourd de la pente ; et vous voulez sortir de ce Creux pour atteindre le sommet du Noirmont ? Rien n'est plus simple. Vers l'ouest, une piste que les bergers des moutons estivant ont considérablement améliorée depuis 2 ou 3 ans aboutit à la combe supérieure, de l'extrémité de laquelle s'élèvent les pentes rocailleuses conduisant au sommet.

Le Noirmont compte 3 longues crêtes ; la plus élevée, celle où l'on se rend, se termine en altitude, par une éminence un peu rocheuse, sommet bien distinct sur lequel peu de personnes peuvent trouver place. La vue s'étend bien loin à la ronde surtout du côté français ; vers les Alpes et le Léman elle est quelque peu limitée grâce aux croupes qui se profilent en avant.

Ce Noirmont, il ne mérite guère son nom ; car ce n'est pas un Mont noir, du moins actuellement. Au contraire, ses croupes sont très dénudées, et les flancs ne montrent qu'un boisement quasi embryonnaire. Les pentes sud en particulier constituent un chaos de rocs, séparés par de petites cuvettes où s'érige une végétation de hautes herbes et de bois blancs. Ici et là des sapins, des érables, etc., en voie de croissance. Il est certain que le Noirmont, dont l'altitude est 1572 m., a été boisé jadis jusqu'au faite, car on ne comprendrait pas que la forêt qui, sur les pentes du Mont-Tendre (bosses du vent) dépasse les 1600 m., ait évité le Noirmont. Cette forêt, on l'a abattue dans les siècles écoulés, sans doute pour créer du pâturage et obtenir du charbon. Sur le versant sud en particulier, le terrain déboisé s'est dénudé ; la terre s'en est allée, mettant à découvert la roche sous-jacente. Aujourd'hui, et depuis longtemps, la végétation arborescente est en train de reprendre pied mais jusqu'au moment où la forêt aura véritablement repris possession des lieux, il s'écoulera bien du temps.

Donc vous êtes sur le Noirmont et après avoir contemplé le paysage et repris des forces, vous songez au retour par un chemin autre que celui de l'aller, eh ! bien, descendez tout droit pour atteindre le grand chalet de l'Arzière qui se trouve *en devant* de la sommité. La descente est un peu scabreuse, car les lieux sont franchement mauvais : dalles glissantes, pierres branlantes, creux maléficiels, hérissément de buissons. Enfin, avec de la prudence, vous arriverez bientôt en bas sans dommage.

Du chalet de l'Arzière, des combes parallèles s'orientent en direction de la bise, qui à la saison propice se constellent de soldanelles. C'est une voie toute trouvée pour atteindre le chalet du Cruaz, blotti au pied de la pente sud du Crêt des Danses. Ma foi, depuis là, les chses sont moins aisées. Si vous poursuivez directement à bise, vous errerez à travers des lieux boisés et pleins de maléfices, où l'orientation n'est pas facile. Et vous risquez fort de retomber sur les Baragnes. Mieux vaut, depuis le chalet du Cruaz prendre un peu à droite vers l'est nord-est ; cette voie, à travers bois vous amènera au fond du Couchant, si vous ne perdez pas la direction, car les lieux sont également perfides : combettes diversément orientées, rocailles, cuvettes aux flancs abruptes et par-dessus ce terrain de perdition, la forêt compacte qui ne permet pas même d'apercevoir le ciel. C'est un terrain au travers duquel il faut avoir un peu le sens d'orientation, donc savoir suivre d'aussi près que possible, la direction que l'on s'est assignée. Pas le plus petit sentier ; les seuls repères qui s'offrent sont, le mur du Couchant et la ligne électrique, qu'il faut traverser un peu en oblique. Bref, vous pouvez vous égarer un peu, mais vous finirez bien par atteindre la grande Combe des Begnines, au vent ou à bise du couvert du Couchant.

De là, après avoir gravi le Mont Sallaz et admiré l'océan forestier qui s'étend au pied de ce sommet, vous n'hésitez pas quant au chemin à prendre pour regagner votre logis.

S. A.